Document généré le 15 juil. 2025 10:09

esse arts + opinions

Anri Sala, If and Only If, Galerie Chantal Crousel, Paris

Nathalie Desmet

Numéro 95, hiver 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/89947ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desmet, N. (2019). Compte rendu de [Anri Sala, If and Only If, Galerie Chantal Crousel, Paris]. *esse arts + opinions*, (95), 98–98.

Tous droits réservés © Nathalie Desmet, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Anri Sala
← *Slip of the Line*, capture vidéo, 2018.
© Anri Sala / ADAGP, Paris (2018)
Photo : permission de l'artiste & Galerie Chantal Crousel, Paris

↑ *If and Only if, Based on Elegy for Solo Viola (1944) by Igor Stravinsky*, capture vidéo, 2018.
© Anri Sala / ADAGP, Paris (2018)
Photo : permission de l'artiste, Galerie Chantal Crousel, Paris & Marian Goodman Gallery, New York

Anri Sala
If and Only If

Larghetto. *Lento*. L'une des premières choses que l'on perçoit en entrant dans l'exposition d'Anri Sala est le son d'un violon alto qui s'installe tout en lenteur, une lenteur qui semble exagérée. On comprend celle-ci lorsque l'on découvre un escargot posé sur l'archet d'un altiste dans le film *If and Only If* (2018), le musicien ayant pour consigne d'accompagner son ascension au rythme de l'*Élégie pour alto* d'Igor Stravinsky. Le dialogue entre l'homme et l'animal suppose une attention aux moindres ralentissements de l'un ou de l'autre. L'escargot devient maitre de la mesure et du temps, freinant le musicien qui finit par étirer la version originale de la partition de cinq à neuf minutes. Par une curieuse transposition, l'écœurement que l'on ressent généralement à imaginer la progression gluante d'un escargot se transforme en une synesthésie plus sensuelle. L'on songe également au mariage de ce dernier avec le cheval dont le crin constitue la mèche de l'archet, protagonistes pouvant créer les conditions d'un nouveau conte merveilleux.

L'animal est aussi l'objet de la série *Untitled (Maps/Species)* (2018). L'artiste s'est inspiré de planches gravées d'histoire naturelle du 18e siècle pour créer des rapprochements entre des formes animales, majoritairement des poissons, et des cartes de pays comme le Chili, la Croatie ou le Panama. Des analogies étranges se forment, et parfois les territoires aquarellés sont déformés. L'Italie, dont l'artiste aimerait réconcilier le nord et le sud, s'enroule par exemple sur elle-même comme le pavillon d'une oreille. Des territoires géographiques colorés, souvent à peine identifiables, forment une sorte d'écho aux théories médiévales des correspondances entre microcosme et macrocosme. Tout est dans le tout. Ces recherches formelles ne manquent pas d'entrer en résonance avec le durcissement actuel des frontières et redonnent une sorte d'organicité à des territoires de plus en plus figés.

Anri Sala aime introduire le grain de sable qui transformera subtilement une situation et à en présenter les effets. Dans l'installation *Resting Spells* (2018), les verres à pied pliés, dont les calottes – sorte d'empreintes du souffleur qui les a produites – les surmontent encore, sont montrés comme la preuve tangible de l'expérience qu'il a réalisée en perturbant l'ordre immuable de fabrication d'une verrerie en Autriche. Dans le film *Slip of the Line* (2018), il a invité un illusionniste à intervenir à la fin d'une chaine de production de verres soufflés pour en tordre les pieds alors qu'ils sont déjà refroidis. Le souffle encore emprisonné des artisans verriers se mêle à la technicité de l'illusionniste. Chacun transforme la matière, comme Anri Sala lui-même, qui une fois encore parvient à maitriser l'art délicat de la perturbation.

Nathalie Desmet

Galerie Chantal Crousel, Paris,
du 15 octobre au 24 novembre 2018